

Qu'est-ce que l'action juste ?

Par le Professeur P. Krishna

Recteur du Centre Educatif de Rajghat, Fondation Krishnamurti de l'Inde

Varanasi 221001 Inde

Au cours de notre vie, il nous arrive de temps à autre de devoir prendre une décision difficile, et nous sommes souvent confrontés à la question : qu'est-il juste de faire ? Peut-être est-ce particulièrement le cas pour un théosophe, puisque nous nous proclamons citoyens du monde, non limités par la moralité étroite d'une culture ou d'une religion particulière. J'aimerais étudier sous tous ses angles la question de savoir identifier l'action juste, et ce qu'implique la décision qui en résulte. On s'aperçoit qu'à travers le monde, les notions de bien et de mal, d'action juste ou erronée varient selon les cultures, les religions, et souvent les pays. Chez les Brahmanes de l'Inde, il est considéré contraire à l'éthique de manger de la viande, de consommer de l'alcool ou d'autres excitants ; mais ces pratiques paraissent parfaitement normales à d'autres castes de l'Inde, et à coup sûr aux Occidentaux. Dans de nombreux pays, les relations sexuelles hors mariage sont perçues comme relevant d'un libre consentement entre adultes. Dans d'autres, elles sont punies de la peine capitale, étant considérées comme un péché aussi grave que le meurtre. Le mariage des veuves est condamné chez les hindous mais parfaitement accepté par l'Islam et le Christianisme. En conséquence, selon la culture particulière dans laquelle nous avons grandi et les valeurs dont elle nous a imprégnés, nos conceptions du bien et du mal diffèrent. Il en est ainsi depuis des siècles. Mais c'est devenu un problème, car le monde s'est rétréci. Avec la mondialisation, d'importantes fractions de populations vont à l'étranger pour y travailler ou suivre des études, ce qui les conduit à vivre avec les ressortissants d'autres cultures. Ceux qui ont traversé cette expérience se souviennent que la première fois qu'ils ont été en contact avec une autre culture ils ont subi de nombreux chocs, et qu'il leur a fallu un certain temps pour comprendre ce qu'il se passait.

Ces valeurs morales divergentes ont à leur tour divisé l'humanité, parce qu'on ne peut pas bien dire que ce qui est moral ici est immoral ailleurs. Pour les théosophes, cette question revêt une importance encore plus grande, car nous nous considérons comme appartenant tous à la même famille humaine. Alors comment pourrions-nous définir ce qu'est l'action juste ? à moins qu'il n'existe pour cela aucun fil conducteur universel... On répète souvent qu'il faut écouter sa voix intérieure, la voix de sa propre conscience, mais cette conscience elle-même varie selon les personnes. Celle qui a reçu une éducation végétarienne est horrifiée à l'idée d'avoir mangé

ou simplement touché de la viande, se sent coupable si ses lèvres en ont eu le contact, mais celle qui a grandi avec l'habitude d'en consommer n'éprouve rien de tel. Donc notre conscience morale est également conditionnée par la culture et la religion dans lesquelles nous avons grandi et nos réactions varient en conséquence.

Dans le monde des affaires et le monde politique, l'action juste est celle qui permet d'atteindre son objectif. Celle qui se révèle inapte à le faire est considérée comme erronée, ce qui veut dire que la fin justifie les moyens. En est-il vraiment ainsi ? Je me demande s'il était juste que le Bouddha quitte sa famille, abandonnant femme et enfant, pour aller méditer dans la forêt et découvrir la cause de la souffrance humaine, ou s'il fuyait ses responsabilités sociales et familiales en agissant de la sorte. Son action se trouve-t-elle justifiée par le fait qu'il a trouvé l'illumination et transmis au monde un message profond ? Après tout, lorsqu'il est parti, il ignorait s'il atteindrait ou non l'illumination, s'il trouverait ce qu'il cherchait. Alors peut-on dire que le résultat d'une action en prouve le bien-fondé ? Monsieur Bush justifie la mort de civils « innocents » en Afghanistan en la qualifiant de dommage collatéral. Ce qui veut dire que son intention était d'instaurer la démocratie et non de tuer ces gens, mais qu'incidemment un grand nombre d'entre eux étaient morts au cours du processus. Le raisonnement est donc une arme à double tranchant : on peut trouver des arguments dans les deux sens. En fait, lors de chaque procès il y a un avocat dans les deux camps. Une action est-elle juste parce qu'on trouve des arguments habiles pour la justifier ? Shakespeare a écrit : « Rien n'est ni bon ni mauvais en soi, c'est la pensée qui en décide ». C'est très vrai, mais notre pensée est basée sur nos valeurs et notre conditionnement, ainsi que sur l'environnement dans lequel nous avons grandi ; c'est pourquoi différentes personnes pensent différemment. Même si l'on se réfère à des philosophes de renom comme Bertrand Russell ou Will Durant, on voit que leurs opinions divergent sur ce qu'il faut considérer comme bien ou mal. Alors, quelle pensée suivre, et sur quelle base ?

Les gens qui ont fait l'expérience de cultures différentes de la leur disent souvent que la meilleure formule est de considérer comme juste ce que font quatre-vingt-dix pour cent des gens qui vous entourent. En conséquence, s'il vous arrive de vouloir prendre l'autobus à Delhi où les gens ne font pas la queue, vous avez le droit de pousser tout le monde pour y monter ; mais vous ne devez pas le faire à Bombay, où tout le monde fait correctement la queue. En Inde, si tous les membres d'une famille sont végétariens, on considère que c'est bien. Mais en Occident, on peut manger de la viande parce que c'est ce que font la plupart des gens. Nous connaissons le dicton : « A Rome, faites comme les Romains ». C'est une ligne d'action qu'on propose souvent.

Est-ce qu'un vote majoritaire peut décider de ce qu'est l'action juste ? Est-ce que la veuve qui s'immole sur le bûcher funéraire de son mari accomplit une action juste parce que des millions d'Indiens l'approuvent, ou peut-il malgré tout s'agir d'une action erronée ? Si

nous nous tournons vers notre propre existence, nous nous rendons compte que notre intelligence ne nous permet pas de distinguer le vrai du faux, et nous nous reportons alors à la tradition pour copier ce qu'ont fait nos parents ou les anciens de la famille en pareille circonstance. Ainsi, si nos parents croyaient que « qui aime bien châtie bien », lorsque aujourd'hui ou demain notre enfant va se montrer insupportable, nous aurons tendance à les imiter en le frappant parce que nous avons nous-même été frappé dans l'enfance. Ce qui peut signifier que, de génération en génération, nous reproduisons un comportement erroné. A coup sûr, ce n'est pas très intelligent. C'est ainsi qu'on agit de mauvaise manière en justifiant l'action par toutes sortes d'arguments habiles, fondés entre autres sur l'histoire. La discrimination fondée sur les différences de caste, de race, de genre a cours dans la société depuis des milliers d'années. Le fait que nous la considérons comme faisant partie de « notre culture, notre tradition » suffit-il à la justifier ? Ou bien la discrimination est-elle un tort, peu importe où, quand et combien de temps on l'a pratiquée ?

Existe-t-il des critères universels, des valeurs morales sur lesquelles nous appuyer quand nous nous trouvons face à un dilemme ? Existe-t-il une solution purement rationnelle, scientifique, à notre problème ? Si l'on pose la question à un matérialiste, il nous proposera de suivre notre intérêt personnel bien compris. Nous savons que nous sommes tous liés les uns aux autres, que nous ne sommes pas isolés, et qu'en conséquence pour apprécier la nature juste ou erronée d'une action nous devons prendre en compte l'effet qu'elle aura à long terme sur tout ce dont nous faisons partie, et pas seulement sur nous-même. Cela paraît tout à fait rationnel. On dit souvent que l'honnêteté est la meilleure des politiques. Cela revient à dire que l'honnêteté n'est pas une vertu, mais que c'est la meilleure politique parce qu'elle réussit à long terme, y compris dans les affaires. Donc on pense toujours en termes de réussite et non en termes de moralité. Sur la base de ce principe, on peut élaborer une formule scientifique qui nous permette de déterminer s'il s'agit d'une action juste ou erronée. Considérons la manière dont cette action affecte tous ceux qui lui sont reliés. Incluons-nous nous-même parmi ces personnes. Supposons que le facteur $+dH$ représente le « bonheur/plaisir/joye » que procure cette action à un individu donné dans une unité de temps donnée. Si elle cause malheur/déplaisir/inconfort, posons ce facteur comme négatif ($-dH$). A présent, faisons-en la somme pour tous les individus, sur toute la période concernée, selon une suite. En science, on appelle cela une intégration. Si le résultat est positif, l'action est juste ; s'il est négatif, l'action est erronée ! Ce concept a du sens, mais comment effectuer de manière logique une intégration mentale ? Il n'existe pas de formule mathématique pour effectuer une suite de ce genre, car selon les personnes, telle ou telle considération revêtira une importance différente. Celle qui est égotique dira que le premier terme de la suite (lui-même) est le plus important et que tous les autres, qui se rapportent à d'autres personnes ou à l'environnement, sont négligeables. Telle est précisément l'attitude

égotique. Une autre, qui est attachée à sa famille et soucieuse d'elle, inclura son conjoint et ses enfants, mais exclura tous les autres. La logique est prise en défaut car les différents termes de la suite sont dotés de valeurs différentes selon l'état de conscience de l'individu et son ouverture de cœur ! On ne résout donc pas le dilemme par une approche matérialiste ni en se libérant des traditions religieuses.

Ceci nous conduit à définir d'un point de vue spirituel ce qui distingue l'action juste de l'action erronée. Cette définition ne se fonde pas sur des considérations de succès ou d'échec. Elle ne se fonde pas sur le résultat mais sur l'état de conscience d'où procède l'action. Si cette conscience est égotique, étroite et en désordre, l'action sera mauvaise même si elle produit des résultats prétendument bons. Si elle procède d'une conscience aimante, pleine de compassion, non violente, généreuse, alors il s'agira de l'action juste, même si elle mène à l'échec. Une telle conscience est en ordre, elle est vertueuse. Ainsi, l'action du Bouddha, quittant femme et enfant pour aller dans la forêt, serait estimée juste si elle était dictée par un sentiment d'amour et de compassion envers l'humanité, et blâmable si elle obéissait à des raisons égotiques, comme celle de vouloir échapper à ses responsabilités. Lors de la prise de décision, c'est la qualité de l'esprit qui détermine si elle est juste ou non. C'est pourquoi il faut définir la vertu non en termes d'action extérieure mais en termes d'état intérieur ou de motivation. Si, en tant que théosophes, nous acceptons cette définition, alors ce qui nous importe le plus est de découvrir l'ordre dans la conscience, parce que cette conscience aura la sagesse et l'intelligence de discerner ce qu'est l'action juste. Quand on découvre cet état de vertu, cet état intérieur éclairé, alors quoi que l'on fasse, ce sera toujours juste.

Comme tout intérêt égotique est absent d'une telle conscience, elle n'a aucune attitude partielle vis-à-vis du « moi » et du « mien ». Krishnamurti a exprimé cela en d'autres termes ; il a dit « Trouvez l'amour, et faites ce vous voulez ». A ce moment-là, on n'a plus besoin de réfléchir, de calculer, etc. Mais il nous faut comprendre ce qu'il entend par « amour ». Pour lui, « L'amour est là où le moi n'est pas ». Quand il parle d'amour, il ne s'agit pas pour lui de romantisme, d'attachement ou de sentiment. Il n'y a d'amour qu'en l'absence d'intérêt personnel. C'est ce qu'il faut comprendre par « amour véritable », cet amour dont Jésus et le Bouddha ont parlé. Aujourd'hui le mot amour est employé partout, avec des sens tellement superficiels qu'il nous faut prendre soin de découvrir son sens originel, légué par les Sages. Il y a deux mille cinq cents ans, le Bouddha a énoncé trois grandes vérités concernant la conscience humaine. La première était un simple fait d'observation : la souffrance existe. Il y a beaucoup de souffrance psychologique chez les hommes, c'est là un fait. La seconde vérité était que cette souffrance a une cause qui est l'ignorance ; l'ignorance comprise non comme un manque de savoir mais comme une forme d'illusion. Notre esprit est rempli d'illusions. Etre dans l'illusion, c'est prendre

pour vrai ce qui ne l'est pas, ou donner une grande importance à ce qui n'en a pas vraiment. Comprendre cela et libérer l'esprit du faux est la sagesse. Il y a très peu de sagesse dans un esprit rempli d'illusions.

La troisième grande vérité énoncée par le Bouddha est que la cause de la souffrance peut être éliminée. La cause du désordre reposant sur l'illusion peut donc être éliminée. Il n'est pas possible d'éliminer un fait, on ne peut illuminer que l'illusion, car lorsqu'on découvre ce qui est le faux disparaît. Pour illustrer ceci, si nous imaginons qu'un fantôme est caché dans chaque arbre, nous aurons peur d'en rencontrer lorsque nous sortirons la nuit ; mais tout cela est imaginaire, illusoire. Si nous apprenons qu'en fait il n'y a aucun fantôme, que seule notre imagination en a fabriqué parce que dans l'enfance on nous a parlé de fantômes, alors la peur disparaîtra. Peur ou souffrance psychologique sont des créations de notre propre pensée, de notre imagination et, si nous découvrons qu'elles n'ont aucun fondement elles prennent fin. La quête de la vérité peut donc mettre un terme à l'illusion. Quand l'illusion prend fin, le désordre de la conscience qui lui est lié prend fin également. Toute division entre êtres humains procède aussi de l'illusion et peut donc prendre fin, c'est là la sagesse. La théosophie est la quête de la sagesse, laquelle est synonyme de quête de la vérité et de la fin de l'illusion. Ce qui a son tour revient à mettre fin au désordre de la conscience. Si le désordre prend fin, l'ordre est là. Nous n'avons pas à le cultiver. Dans la nature, il règne un ordre extraordinaire. Les scientifiques étudient les manifestations de cet ordre qui gouverne le monde extérieur. Dans notre corps physique aussi il y a un ordre extraordinaire. Des milliers d'événements se produisent en ce moment dans notre corps, selon un ordre parfait, et tout ce que nous avons à faire est de nous alimenter et de prendre de l'exercice. C'est l'ordre ou l'intelligence de la nature qui opère, c'est cela qui préside au fonctionnement du système — pas notre intelligence. Cette autre intelligence, cet ordre cosmique, doivent aussi opérer dans notre conscience car ils y sont déjà. Mais nous leur avons surimposé notre propre « intelligence » qui est conditionnée, qui a des systèmes de valeurs que nous n'avons jamais mis en question. C'est elle qui est à l'origine de la division, de la haine, de la discrimination, de la violence.

L'ego est sa création, en tant que moi séparé, qui nous fait considérer comme valable d'agir par intérêt personnel. Mais c'est là une illusion. Il n'est vraiment pas dans notre intérêt d'agir par intérêt ! Prenons l'exemple d'un homme corrompu qui accepte un pot-de-vin : il a l'impression d'en tirer profit et si c'est le profit qui importe, il semble qu'il ait agi comme il le fallait. Mais si une action est juste pour l'un, elle doit l'être aussi pour tous. Personne ne peut nier cela. Si le principal de l'école où nous plaçons notre enfant est corrompu, si le médecin de l'hôpital où nous le menons l'est aussi, nous en souffrirons tous car nous dépendons les uns des autres. L'ego peut rechercher un bénéfice immédiat, mais cela procède de l'illusion : ce n'est pas vraiment un bénéfice parce qu'à long terme,

si nous gardons notre attitude égotique, nous perdrons tous et il en résultera de la violence ; nous souffrirons tous parce que nous ne sommes pas des entités isolées.

La théosophie va beaucoup plus loin. Elle dit que les êtres humains, tout comme les animaux, les plantes, les fleuves, l'univers entier ne forment qu'un seul tout puisque tout est lié. C'est ce que nous montre le film d'Al Gore intitulé « Une vérité qui dérange », où l'on voit que la Terre entière et son environnement sont semblables à un énorme organisme vivant qui a survécu pendant des milliards d'années grâce à un équilibre qui est le fruit de l'intelligence de la nature ; mais voici que « l'intelligence » humaine détruit cet équilibre, et cela, ce n'est pas vraiment intelligent. Le croire est une autre grande illusion humaine. Un vrai théosophe doit chercher en profondeur à distinguer le vrai du faux et découvrir la connaissance de soi. Alors, cette sagesse, cette intelligence éveillée nous dictera, à tout moment, ce qu'il est juste de faire.